

Il y a quelques jours — la chose s'est passée dans le Dakota — une discussion s'engage entre John Hamilton et Tom Hemdy, John traite Tom de menteur et Tom tue John.

Le coroner est prévenu, il convoque douze jurés et tient une enquête.

Voici le verdict rendu : "..... et que le défunt est mort pour avoir traité Tom Hemdy de menteur."

Comme vous le voyez, c'est court, précis, net et... vrai.

LÉON LEDIEU.

[Pour le Monde Illustré]

LE NOMBRE MAL CHANCEUX

Il est un dicton populaire qui dit : Après la fête, adieu le saint ! que le guignon emporte le dicton ; j'ai une histoire à vous raconter, je vous la risque tout de même.

* *

Ils étaient venus pour tirer les rois, et ils se trouvaient treize à table.

L'appartement où Sidonie Fourrichette les avait alignés en rang d'oignons autour d'une table, que je veux bien appeler ronde, pour ne pas lui déplaire — sa table ronde et sa salle à manger étaient les deux seuls bonheurs de sa vie — l'appartement donc se composait d'abord de cette table, cadeau de nocces d'un ami gastronome, qui revenait s'y asseoir souvent, car Sidonie avait un cœur d'or et le talent de cuire à point l'oie aux atocas, plat préféré des gourmets et qu'on exhibe le jour des nocces ; puis d'un sofa de crin antique et de couleur taciturne, enlors dans un recoin plein d'ombre et de mystère, spectateur discret d'anciennes amours, allumées au reflet des batailles et au choc des discordes intestines, et sur lequel jadis, au bon vieux temps des souvenirs défunts, elle avait cru voir se jouer des illusions dorées, entraînées dans les valse par des anges roses aux ailes ensoleillées. C'est que là, près de son cavalier, elle avait bien souvent lâché la bride à ses rêves sur un baiser volé au hasard du moment.

Cependant, elle s'en rappelait encore, o remords tempéré de plaisir ! on lui avait souvent recommandé d'avoir bien soin de laisser entre elle et son amoureux, assis à ses côtés, l'espace d'un gros chien noir... qui, dans cette occurrence, je le crois du moins, aurait été fort à plaindre.

Si le sofa de crin pouvait parler !... Que de choses ne raconterait-il pas !... Mais il est muet de son métier, muet comme le patron à qui l'employé demande d'augmenter ses gages, muet comme un ignorant ou plutôt comme quelqu'un qui en a trop à dire. Donc, ni médisance, ni calomnie. O canapé plein de vertus !... que de gens qui... Tais-toi, ma langue ! A côté du sofa, témoin discret des serments de cœur et des serremments de mains, s'accotaient aux murs d'ordinaire une douzaine de chaises de paille dépaillées et peignées à la malcontent ; enfin, sur la cheminée, un vieux rossignol qui, autrefois, en plein azur du septième ciel, comme un fatal clairon, sonnait mélancoliquement le couvre-feu des amours printanières.

C'était là tout ; ni tapis, ni cadres, ni fleurs, ni bibelots, c'était là tout. J'en demande pardon au lecteur bienveillant, il y avait encore autre chose : un oiseau vert de pomme ankylosé dans sa cage.

Au-dessus de cette prison dorée et silencieuse, prosaïquement suspendue au plafond, s'étalait dans tout son éclat une table recouverte d'une nappe immaculée et surchargée de mets afriolants : tête de porc au fumet, adoré des chrétiens mais exilés des banquets des enfants d'Israël, dinde farcie aux petits oignons de Nirort, oies roties aux atocas couleur de roses, jambons, qui se disaient de Mayence, et saucissons qui, par la même occasion, se piquaient d'être de Lyon... et puis ceci... et puis cela... et puis... et puis... Est-ce que je sais, moi !

* *

Les Tartempions arrivent sur les midi, à pieds, grésillés de neige et morfondus.

— Bonjour, Suzon ! bonjour maman Tartempion ! bonjour Julie ! bonjour tout le monde, papa Tartempion aussi... Vous savez, on a une fouasse, et avec une fève encore.

— Vous êtes gentils d'être venus ! Comment, vous n'avez pas amené Eliza ?... Ah ! bonjour, grande folle, et Zéphyrin ! Tu n'amènes pas Zéphyrin !... Es-tu toujours en amour avec Archibald ? Pourquoi

n'est-il pas venu ? Comme tu es fraîche et rose et belle ! Allons dîner.

Zéphyrin arrive avec Archibald, le nez enluminé ; tout le monde se rembrasse et l'on descend dîner, le ventre creux de rigueur, dire un mot aux victuailles.

C'est le moment psychologique où, à la stupéfaction des bonnes âmes, on se trouve treize à table.

— Treize ! le nombre mal chanceux ! Comment faire ? Mais c'est effrayant, s'écrie Sidonie, violette ; ça ne peut se faire ; qui est-ce qui est arrivé le dernier ?

— Ce sont nous ! dit Archibald, railleur, en jetant un œil louche du côté de Zéphyrin ; Castor et Pollux sous le même bonnet, on ne compte que pour un.

— Blaguez, blaguez, mes petits enfants, treize, ça porte malheur ; on ne dinera pas treize à table, réplique aigrement Sidonie. Mais comment faire ? Mais comment faire alors ?

— Il est sûr, hasarde une âme timorée, que quelqu'un mourra dans l'année ; je ne me mets pas à table, moi.

Berthe Lavallée, jeune échappée de pension, belle, espiègle, ravissante, s'écrie tout à coup :

— Tante Sidonie, c'est pas vrai, c'est pas une mort, treize à table, c'est un mariage, mon grand frère me l'a toujours dit.

— Son grand frère... un impie !

Enfin, après divers pourparlers, Berthe s'éclipse pour ramener bientôt Célestin Dufflot, jeune homme bier, qui la courtise depuis huit jours.

On bat des mains : bravo, Berthe ! Les scrupules levés, les invités assis, l'on commence l'attaque.

Vous décrire par le menu l'appétit de chacun et les "ah ! que c'est bon, ça, mademoiselle Sidonie," les épâtements, les mines gargantuesques de ce tournoi gastronomique, me serait impossible. Il me faudrait emprunter la plume du baron Brice. Monselet lui-même, le grand Monselet, calerait devant un tel travail. Qu'il nous suffise de dire que tout se passa bien jusqu'au dessert.

* *

Sur un plateau on apporte la fouasse. Quatorze parts se découpent sur le fond sombre. Celui qui aura la fève sera roi et choisira sa reine : celle qui aura la fève sera reine et choisira son roi. Ai-je besoin de vous dire que le roi doit embrasser la reine !

D'une main émue ou hardie, selon les sentiments de tout un chacun, on tire la galette. Sa part en main, on la tourne, on la retourne, on s'examine, et personne ne dit mot. Pas trace de fève. Le moindre trou est scruté avec des yeux de quinze ans. C'est étonnant ! pas trace de fève. On se décide enfin à voir des dents, puisque les yeux ne peuvent suffire. On mord, on mordille, on mordillonne ; toujours pas trace de fève, et plus on mord et moins l'on trouve. Qu'est-ce que cela veut dire ? C'est une farce de Sidonie, qui, toute rouge de plaisir d'avoir joué un si beau tour, ne peut plus se retenir et étouffe dans son coin.

— Qu'est-ce que ce gâteau, mademoiselle Sidonie ? Le boulanger est un voleur ; allons chercher une autre fouasse.

Célestin Dufflot entraîne Berthe, qui se laisse faire, et les voilà tous deux, bras dessus, bras dessous, courant les rues à la recherche d'une galette.

Berthe est radieuse d'être au bras d'un si beau garçon ; et lui donc ! Ils marchent si bien ensemble ! Elle rayonne ; lui de même.

Ils vont de boulanger en boulanger, sans trop de précipitation, comme deux amoureux échappés des jupes de la mère, heureux et presque timides. Enfin, ils trouvent une fouasse chez un boulanger borgne de la rue des trois Cavettes. Célestin, avec son argent, paye le droit d'apprendre où est la fève. Ils reviennent radieux et triomphants.

Mais, voilà bien une autre affaire ; arrivée à la maison, ils trouvent tout en l'air. Mademoiselle Sidonie, ne voulant pas passer pour reine, de peur de se faire embrasser, ce qui est un péché, vient d'avaler la fève ; elle étouffe ; ça lui déchire le gosier. Archibald est allé chercher le médecin.

Cependant, comme on sait que ça ne sera rien, la jeunesse, qui n'a point fêté le roi, redescend à la salle à manger. Célestin fait les parts avec une angélique candeur. Comme de raison, il passe le plateau à Berthe la première. Ingénument, Berthe prend le morceau qu'on lui pousse, et voilà Berthe

reine, qui choisit pour son roi le Célestin de son cœur.

— C'est triché ! c'est triché ! s'écrie Archibald, qui aurait voulu pour Eliza des baisers ouvertement intimes, qui l'eût devant tous assez compromise pour qu'elle ne puisse plus reculer de devenir sa femme ; c'est égal ! c'est triché ! Et comme c'est indécatement triché, je me dénomme roi et je choisis pour ma reine celle que je vais embrasser.

Vous croyez sans doute qu'Eliza se fit prier ? Elle n'en rougit même pas, différente en cela de Mlle Berthe, qui sentit sur sa lèvre une brûlure qui lui descendit au cœur. Embrassade générale ; cela ne pouvait être autrement, les parents n'y étant pas.

Mais où étaient les parents ? Parents inconséquents ! de laisser la jeunesse seule, un jour de Rois, dans une salle à manger, autour d'une fouasse où il y avait une fève !

Les Tartempion, père et mère, avaient bien d'autres chats à fouetter.

Mlle Sidonie agonisait au premier, pendant que d'en bas montaient par bouffées claires, en notes cristallines, au choc des verres, ces cris de voix jeunes et gaies : Le roi boit ! la reine boit !

* *

Quelques jours après la fête, tante Sidonie se mourait.

De quoi se mourait-elle ? C'est ce qu'on voulut savoir. La faculté s'assembla pour juger de ce cas vraiment extraordinaire d'une fève avalée qui emporte son homme, qui était une femme, chose qui ne s'était jamais vu dans les annales de la science.

On finit enfin par reconnaître que la fève n'était pas une fève ; c'était tout simplement une balle de limaille de plomb, qu'un garçon mitron farceur avait ingérée dans la fouasse dans un moment d'ébriété.

Il y eut procès. Mais il fut prouvé par des avocats retors, et pièces en mains, que la fève était dans le gâteau des rois, et que ce n'était pas une balle de limaille, et que si Mlle Sidonie avait avalé une balle de limaille, elle l'avait voulu, attendu qu'une balle de limaille n'est pas une fève, et qu'une fève, par conséquent, ne peut pas être... etc... etc... Considérant d'ailleurs l'intention, qui n'était pas d'avoir voulu subtiliser une fève pour la remplacer par une balle d'une valeur beaucoup plus grande ; vu qu'il n'entre pas dans la nature humaine de gaspiller son bien pour le plaisir d'autrui ; attendu que c'était ceci, attendu que c'était cela, le garçon boucher fut acquitté.

Mlle Sidonie en mourut de chagrin.

On grava cette épitaphe sur sa tombe : "Ci-git, à l'âge de quarante ans, Mlle Sidonie, qui mourut d'une colère rentrée, pour n'avoir pas voulu être reine, en avalant une fève, qui n'en était pas une."

Trois mois après cet événement fatal, Berthe était unie à Célestin. Aux rois passés, en lui donnant la fève, elle lui avait donné son cœur.

* *

Ce qui prouve qu'il n'est en ce bas monde aucune superstition qui tienne, et que souvent ce que l'on craint est le contraire de ce qui arrive.

NOEL PAYS.

NOS GRAVURES

La Condora. — Cette élégante construction en glace, érigée sur le Champs-de-Mars, entre le Palais de Justice et l'Hôtel-de-Ville, est de forme circulaire et conique, dont la base mesure 150 pieds et la hauteur est de 100 pieds. Le plan en a été fait par M. T. Daoust, jeune architecte, de Montréal, et sa construction a exigé 12,000 blocs de glace.

Cette Condora est composée de sept rangées circulaires, superposées, dont chacune a 8 pieds de moins en diamètre que celle qui précède. La première rangée en bande à 15 pieds de haut ; viennent ensuite cinq bandes de 8 pieds chacune, et le tout est surmonté d'une statue en neige de 24 pieds.

Le lion de glace. — Nous donnons aussi une gravure représentant le lion de glace, sculpté par M. A. Vincent. L'animal, dans l'attitude du repos, mesure 16 pieds de longueur et est placé sur un piédestal de 20 pieds.

Un accident arrivé à une de nos planches nous empêche de donner cette semaine la superbe gravure du palais de glace.